



**LE VIRUS  
DE LA RECHERCHE**

**TERRITOIRES  
ET CULTURE  
EN TRANSITION**

**JULIEN AUDEMARD**

**COMMENT NAISSENT  
LES FESTIVALS ?**

**PUG**

**Directeurs de la série:** Charles Ambrosino et Dominique Sagot-Duvauroux

**Directeur de la collection:** Alain Faure

**Mise en page:** Catherine Revil

*ISBN 978-2-7061-5633-5 (e-book PDF)*

*ISBN 978-2-7061-5634-2 (e-book ePub)*

© PUG, mai 2024

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

[www.pug.fr](http://www.pug.fr)

**TERRITOIRES ET CULTURE EN TRANSITION**  
UNE SÉRIE DE LA COLLECTION **VIRUS DE LA RECHERCHE**

Depuis une trentaine d'années, la ville créative s'était progressivement imposée à l'échelle internationale comme un horizon en termes de politiques publiques, un trait d'union entre les politiques culturelles et la fabrique urbaine. Mais ce modèle est aujourd'hui copieusement critiqué à l'heure du «*métropole bashing*».

Est-ce la fin d'un cycle ou l'amorce d'un renouveau? Comment concilier par exemple les ambitions historiques de démocratisation et d'émancipation avec les enjeux d'attractivité et d'entrepreneuriat? Qu'attendre des promesses de l'urbanisme culturel? Quel rôle pour la création artistique dans les stratégies de transition? Quelle boussole politique, quels leviers de mobilisation? La série **Territoires et culture en transition** souhaite donner écho aux controverses contemporaines qui questionnent ces nouvelles dynamiques d'encastrement et d'hybridation entre la culture et les sociétés locales.

Bonne lecture à tous!

## FESTIVALS!

**La recherche intitulée CoFEST! part d'une volonté de mieux connaître les hommes et les femmes qui sont à l'initiative des festivals.** Elle vise à mettre en lumière la dynamique des festivals au moment de leur création, mais aussi comprendre l'évolution de leurs équipes et de leur gouvernance. Elle veut enfin mesurer la manière dont le secteur s'empare des défis de transformation et de transition.

**Les trois volets présentés dans la série de Virus de la recherche « Territoires et culture en transition » s'appuient sur une enquête en ligne réalisée entre février et juin 2023.** Le questionnaire a été adressé par courrier électronique. L'échantillon exploitable de 1 237 répondants se compose de créateurs et créatrices (55,6% de l'échantillon) et de directeurs et de directrices (44,4%). Sur le plan territorial, les réponses concernent sept classes Insee de communes, depuis celles appartenant aux « grands centres urbains » jusqu'à celles relevant du « rural à habitat très dispersé ».

L'ensemble des résultats de cette recherche est disponible en ligne : Audemard, J., Djakouane, A., Négrier, E., 2024, *La création de festival. Motivations, Sociologies, Mutations*, France Festivals : [https://www.francefestivals.com/media/francefestival/189240-ff\\_cofest\\_creation\\_de\\_festival.pdf](https://www.francefestivals.com/media/francefestival/189240-ff_cofest_creation_de_festival.pdf)

## COMMENT NAISSENT LES FESTIVALS ?

JULIEN AUDEMARD, POLITISTE, UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

La question de la création des festivals reste un point aveugle sur un objet qui a pourtant fait l'objet de nombreuses investigations françaises et internationales. Comment se composent les équipes créatrices de festival et quelles sont leurs motivations ? Ce questionnaire permet d'envisager le phénomène de la festivalisation de la culture sous un angle inédit.

Le simple fait de parler d'équipes constitue un enseignement puisque d'après l'enquête, la création d'un festival engage en moyenne sept personnes (ce qui bat en brèche le mythe du créateur solitaire). Et en plaçant la focale sur la dimension spatiale des dynamiques de création festivalière, on mesure combien les festivals sont façonnés par les territoires dans lesquels ils s'implantent.

5

### La force des liens forts

Les travaux réalisés dans le domaine de l'économie soulignent l'importance des liens interpersonnels qualifiés de « faibles », c'est-à-dire constitués au-delà des groupes familiaux ou amicaux, sur des relations occasionnelles et peu intenses émotionnellement<sup>1</sup>. La force des liens faibles réside dans leur capacité à relier les groupes sociaux et à donner à l'individu accès à des ressources matérielles, informationnelles ou symboliques qu'il ne pourrait pas trouver auprès de ses proches.

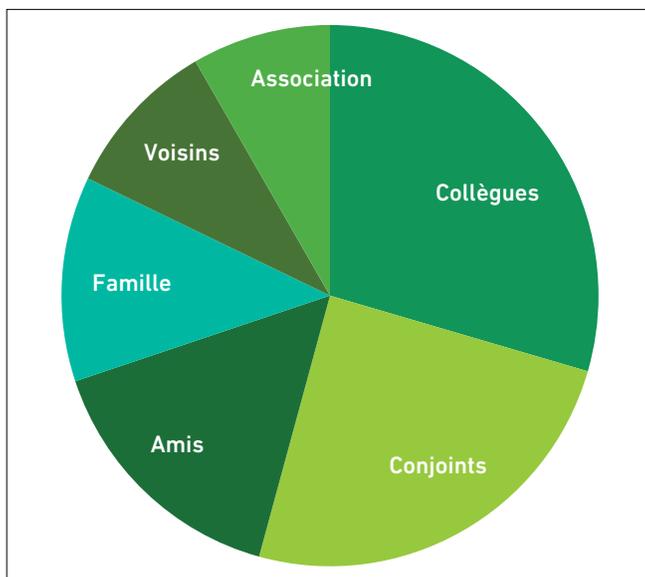
La création des festivals échappe, semble-t-il, à ce schéma (**figure 1**). Un tiers des personnes interrogées citent des liens familiaux (38,3 %) et un quart (25,6 %) des conjoints. Si l'on ajoute à cela ceux qui citent des liens amicaux (16,1 %), nous pouvons dire que plus de la moitié des personnes impliquées dans la création d'un festival sont liées entre elles par des liens forts.

---

1. Granovetter, M., « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, 78(6), 1973, 1360-1380.

Ce résultat révèle l'importance de l'ancrage territorial du phénomène festiva-  
lier : si l'on crée d'abord et avant tout un festival avec des proches, c'est que  
l'on s'appuie surtout sur les ressources disponibles directement autour de soi.

**Figure 1.** Les liens entre les membres des équipes de création.



L'étude révèle en effet que la nature des liens entre créateurs varie significati-  
vement selon l'implantation territoriale du festival. La proportion des liens forts  
augmente plus on se rapproche des milieux ruraux, ce qui traduit à la fois une  
spécificité des sociabilités rurales, mais aussi et surtout une contrainte liée aux  
difficultés d'accès aux ressources culturelles, professionnelles et économiques.

La création de festivals, notamment en milieu rural, est l'affaire de passionnés  
qui apprennent à « faire avec ». La présence de liens forts au sein des équipes  
constitue de ce point de vue un atout qui permet d'expliquer la persistance des  
festivals dans un contexte d'économie de moyens.

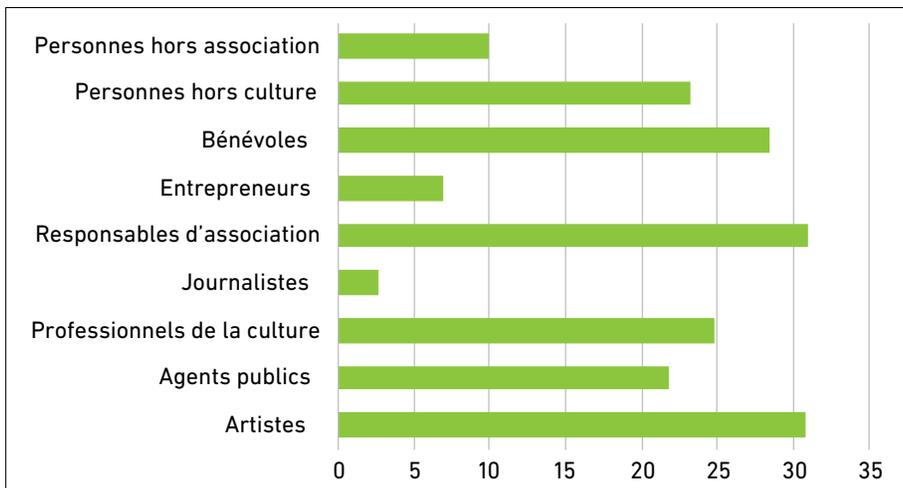
### Des profils variés

Le caractère vocationnel des dynamiques de création festivalière se retrouve égale-  
ment dans l'examen des profils professionnels au sein des équipes. Le groupe le plus  
important en nombre est celui des responsables associatifs et des bénévoles, cités  
par les deux tiers des personnes interrogées (65,3%). Viennent ensuite les artistes  
(30,8%), les professionnels de la culture (24,7%) et les agents publics (21,7%).

Il est à noter que, au sein de ces équipes, une part non négligeable d'individus sont issus d'un secteur autre que celui de la culture (23,3%). En écho avec l'analyse des liens, les profils des équipes distinguent les festivals des milieux urbains, plus professionnalisés, de ceux des milieux ruraux, où dominent les profils associatifs et artistiques.

Les différences constatées entre les territoires d'implantation, tant sur la question des liens que sur celle des profils, demeurent une fois que l'on tient compte du statut juridique ou des budgets des structures. Les différences, réelles mais moins marquées, entre disciplines artistiques – et l'on sait que l'implantation géographique des festivals varie selon les disciplines – ne suffisent pas à expliquer ces écarts qui relèvent bel et bien d'effets spatiaux reflétant des logiques de structuration de l'activité festivalière singulières selon les territoires.

**Figure 2.** Profils professionnels des membres des équipes de création (en pourcentage de l'échantillon).



### Cinq registres de motivations

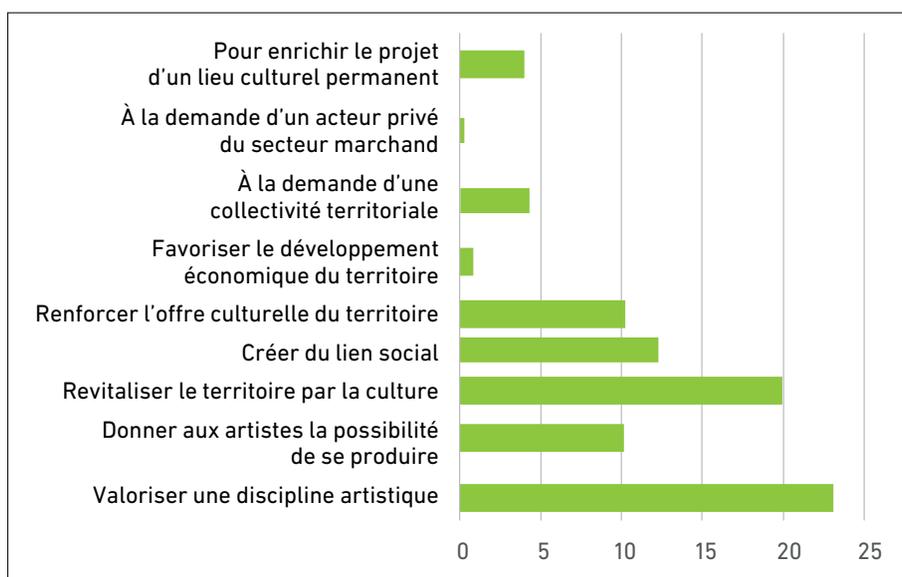
Ces spécificités se reflètent aussi dans les registres de motivations que les enquêtés associent à la création de leur événement. La **figure 3** permet de faire une première distinction entre les cinq registres de motivation les plus régulièrement cités et les quatre autres, mobilisés de manière plus marginale.

Les personnes interrogées mettent en avant des motifs d'ordre artistiques : valoriser une discipline artistique (cité comme première motivation par 27% de l'échantillon) ; donner aux artistes la possibilité de se produire (12%).

Elles expliquent aussi la création de leur évènement en référence à leur territoire d'implantation : faire rayonner le territoire par la culture (23 %) ; créer du lien social sur le territoire (14 %) ; renforcer l'offre culturelle sur le territoire (12 %).

D'autres motivations sont en revanche rarement mises en avant : celles d'ordre économique (1 %) ; celles liées au développement d'un lieu préexistant (5 %) ; celles liées à des injonctions provenant d'acteurs publics (5 %) ; celles provenant d'acteurs privés (0,4 %).

**Figure 3.** Les registres de motivation associés à la création des festivals  
(en pourcentage de l'échantillon).



Une fois encore, le principal critère de variation de ces registres de motivation semble être le territoire. Les motivations d'ordre artistique sont plus régulièrement mobilisées par les festivals qui émergent en milieu urbain. La valorisation d'une discipline artistique est par exemple citée comme première source de motivation par 34 % des festivals issus des grands centres urbains (alors que seulement 20 % des festivals issus des petites villes ou 15 % des festivals issus des territoires ruraux à habitat très dispersé la mettent en avant).

### Une spécialisation sociale ?

Plus l'on se déplace vers les espaces ruraux, et moins cette logique de spécialisation semble prononcée. 23 % des créateurs ou directeurs de festival dans les

espaces ruraux à habitat très dispersé citent la volonté de créer du lien social comme principale motivation. La volonté de faire rayonner le territoire est également plus souvent mise en avant dans les espaces les moins densément peuplés. 31 % des festivals issus des bourgs ruraux la citent comme principale motivation alors qu'ils ne sont que 11 % dans les grands centres urbains.

Tout se passe comme si cet objectif de rayonnement par la culture, longtemps poursuivi par les grandes métropoles françaises<sup>2</sup>, s'était déplacé au sein d'espaces à la fois invisibilisés par les dynamiques de métropolisation mais aussi de plus en plus prisés des populations urbaines<sup>3</sup>.

Ces résultats soulignent l'importance des différences de structuration culturelles et institutionnelles d'un territoire à l'autre. Dans les milieux urbains, où l'offre culturelle est plus dense qu'en milieu rural, la nécessité de défendre un projet artistique s'imposerait comme un critère majeur au moment de créer son événement.

Par ailleurs, les institutions culturelles, et parmi elles les festivals, y sont caractérisées par une double spécialisation : artistique tout d'abord, qui tient à la forte densité de l'offre et de la demande ; sociale ensuite, tournée plus exclusivement qu'ailleurs vers la production de biens culturels en raison de la présence d'autres institutions, tournées quant à elles vers d'autres aspects de la vie sociale.

Au contraire, dans un monde rural à la fois marqué par l'intensité des relations sociales et par des phénomènes de restructuration tels que le déclin ou le renouvellement démographique<sup>4</sup>, les festivals pourraient endosser cette fonction sociale, d'autant plus que les lieux capables de remplir cette fonction se raréfient.

Cette première analyse renseigne un des aspects les moins connus de ce que l'on a pu qualifier de « festivalisation de la culture »<sup>5</sup>. La création des festivals se révèle dépendre de structures sociales et culturelles propres aux différents milieux au sein desquels elle s'opère. Les registres de motivation ainsi que les équipes mobilisées dans ce processus de création varient selon que l'on se situe dans les villes ou dans les milieux les plus ruraux. Dans ces derniers, la création de festivals obéit moins à des logiques de spécialisation qu'au sein du monde urbain.

---

2. Négrier E., Teillet P., 2019, *Les projets culturels de territoire*, Fontaine : Presses universitaires de Grenoble-UGA éditions.

3. Phillips, M., 2004, « Other Geographies of Gentrification », *Progress in Human Geography*, 28(1), 5-30.

4. Le Bras, H., Todd, E., 2013, *Le mystère français*, Paris : Seuil

5. Ronström O., 2016, « Four Facets of Festivalisation », *Journal for Ethnomusicology and Ethnochoreology*, n° 1, 67-83.

## La ruralisation de l'urbanité

La tendance est particulièrement visible lorsque l'on s'intéresse aux profils des équipes de création et aux liens qui relient leurs membres : liens forts et profils peu professionnalisés ou étrangers au monde de la culture caractérisent d'abord les événements qui prennent naissance dans un territoire rural.

Une analyse de l'évolution de ces profils dans le temps témoigne cependant d'un changement. La part des liens familiaux mais aussi celle des relations de voisinage au sein des équipes de création d'événements ruraux tendent à diminuer avec le temps, au profit d'une augmentation de la part des relations amicales, professionnelles ou associatives.

De manière plutôt concordante, la part des professionnels de la culture et des artistes a augmenté avec le temps, tandis que celle des responsables associatifs et des personnes hors secteur culturel tendait à diminuer. Si les festivals en milieu rural conservent, même aujourd'hui, des spécificités fortes en matière de dynamiques de création (la part des liens forts et du monde associatif y reste plus importante que dans les autres territoires), ces deux constats témoignent d'une évolution des festivals ruraux vers des formes de création que nous avons décrites jusque-là comme typiques de l'urbanité.

10

Fait intéressant enfin, la spécificité des registres de motivation mobilisés par les responsables de festivals ruraux ne change guère avec l'inclusion de la variable temporelle<sup>6</sup>. Cela éclaire le dilemme que nous nous étions posé plus haut à propos de ces registres de motivation : ils sont moins le produit d'une manière d'être rurale que d'un rapport à la ruralité et à ses spécificités structurelles.

Si les profils des équipes des festivals ruraux s'urbanisent, leurs motivations et, de fait, leurs visions du monde restent influencées par la ruralité. Plus que d'un mouvement d'urbanisation de la ruralité, c'est d'une ruralisation de l'urbanité dont ce résultat témoigne.

**Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).**

---

6. Sans doute est-ce un effet d'enquête : les responsables des festivals les plus anciens se sont prononcés avec leur regard actuel sur une situation déjà éloignée ; outre les questions de mémoire, ce type d'exercice implique nécessairement une part de reconstruction.